

L'Iran et la Chine brisent le blocus de Trump à Hormuz, la marine US recule | Magnier

Elijah Magnier se joint à nous pour discuter de la riposte dévastatrice de l'Iran face au blocus naval américain et des raisons pour lesquelles Trump perd pied chaque jour un peu plus pendant les deux semaines de « cessez-le-feu ». Suivez Elijah : <https://ejmagnier.com/> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #chine

#Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis accompagné du correspondant de guerre et journaliste indépendant Elijah Magnier. N'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant — cela aide à améliorer la visibilité de l'émission dans l'algorithme de YouTube. Mais Elijah, bienvenue à nouveau.

#Elijah Magnier

Bonjour, et merci de m'avoir invité.

#Danny

Bien sûr. Eh bien, Elijah, je voulais aller droit aux développements ici, en particulier le blocus. Je voulais te poser des questions à ce sujet, d'accord ? Parce que cela intervient juste après le soi-disant cessez-le-feu. Je voulais connaître ta réaction — il semble que ce blocus soit en cours. Des rapports d'Al Jazeera indiquent qu'il y a plus de 10 000 soldats américains, ainsi qu'un certain nombre de destroyers et de navires, naviguant autour du détroit d'Ormuz — pas dans le détroit, mais autour. En gros, ce qui s'est passé, c'est que des navires iraniens et chinois, ainsi que d'autres qui leur sont liés, ont effectivement réussi à passer — au moins quatre au cours de la dernière journée — dont deux qui ont fait escale dans des ports iraniens. La promesse du blocus était de frapper ces navires, comme l'administration Trump l'avait fait avec le Venezuela, s'ils devaient accoster et se charger dans des ports iraniens.

Au moins trois autres ont traversé le détroit d'Ormuz depuis le début effectif de ce blocus. Peut-être pouvez-vous aider le public à comprendre, Elijah — quel rôle ce blocus joue-t-il désormais dans cette guerre ? Et comment l'Iran et, bien sûr, ses partenaires et amis — la Chine étant le plus important — ont-ils réagi, en condamnant cette situation tout en tenant leur promesse de continuer à naviguer dans le détroit d'Ormuz et de faire ce qu'ils jugent nécessaire avec l'Iran ? Que signifie tout cela ? Où en sommes-nous aujourd'hui dans cette guerre ?

#Elijah Magnier

Je dois d'abord donner un peu de contexte pour que tout le monde puisse suivre. Nous avons eu une guerre de quarante jours, puis les Américains ont proposé un récit différent, avec des objectifs différents — mais ils n'ont pas réussi à atteindre ces objectifs. Ils ont dit vouloir un changement de régime — ils ont échoué. Ils ont affirmé avoir détruit le système de missiles iranien — ils ont échoué, car l'Iran continuait à lancer des missiles jusqu'à ce qu'ils finissent par reconnaître que les Iraniens se défendaient en réalité eux-mêmes, et que les Israéliens et les Américains étaient incapables d'atteindre leurs objectifs.

C'est pourquoi ils ont accepté de se rendre à Islamabad pour le premier cycle de discussions. C'est intéressant, car c'est là que tout a commencé. À la fin des discussions, le vice-président américain Vance a déclaré que ces pourparlers avaient échoué. À mon avis, ils n'ont pas échoué. Ils n'étaient jamais destinés à aboutir à un accord dès leur première rencontre, après quarante jours d'une guerre très brutale. Ils étaient censés échanger des idées, fixer des limites, se mesurer les uns aux autres, tester leurs frontières respectives. Et puis, nous avons quelque chose d'intéressant venant de Donald Trump — il dit : « Je n'accepte pas 90 %. Je n'accepte pas 95 %. Je veux 100 %. »

#Elijah Magnier

Cela en dit long, car cela signifie qu'ils ont atteint plus ou moins 90 % de ce que Donald Trump voulait et de ce que les Israéliens voulaient. Au bout du compte, il s'agit d'une réunion de négociation israélienne. C'est une guerre israélienne — ce n'est pas une guerre américaine. Ensuite, les Américains ont décidé de mettre en place un blocus autour de l'Iran. Or, cela ne fonctionne pas, et nous avons déjà vu, dans les premières heures du blocus, le mouvement des cargaisons. Les Américains ne peuvent pas empêcher le pétrole iranien d'être vendu à la Chine, car ils mettraient alors en danger la sécurité nationale de la Chine — l'économie et l'énergie chinoises sont une ligne rouge pour la Chine.

Ainsi, les Américains se retrouvent désormais pris entre l'impossibilité de mettre pleinement en œuvre le blocus comme ils le souhaitent, et, en même temps, nous voyons que les Iraniens ne se montrent pas très sévères concernant les mouvements et le passage dans le détroit d'Ormuz. Ensuite, nous apprenons que les deux parties vont en réalité se rencontrer — peut-être à Vienne, peut-être à Genève, mais dans un pays européen. Ils ne se rencontreront pas à Islamabad. Et les Américains, en acceptant de se réunir dans un pays européen, cherchent véritablement à

reconstruire leur relation avec les Européens. Alors, quelle conclusion tirer de ce qui se passe aujourd'hui ?

Nous avons un cessez-le-feu qui tient toujours. Nous assistons à un rassemblement de forces qui n'a en réalité d'autre but que de montrer sa puissance, mais cela ne dissuadera pas l'Iran ni ne le fera changer d'avis. C'est pourquoi nous voyons que, à peine deux jours après l'annonce de ce que les Américains ont qualifié d'échec des négociations, une deuxième réunion est déjà prévue cette semaine, dans les prochains jours. Cela signifie que le blocus ne fonctionne pas et ne fonctionnera pas — non pas parce qu'il n'aura aucun effet sur l'Iran ; il en aura, mais il ne le paralysera pas, puisque l'Iran dispose d'une liaison ferroviaire avec la Chine via l'Ouzbékistan.

Ils disposent d'une voie ferrée qui atteint la mer Caspienne. Leur ligne d'approvisionnement avec la Russie est ouverte. Ils ont sept pays frontaliers avec l'Iran. La ligne avec la Turquie est très active. Ils peuvent donc vraiment déranger les Iraniens, comme ils le font depuis 47 ans, mais cela n'aura pas l'effet que Donald Trump souhaite, ou veut nous faire croire. Au bout du compte, il essaie, mais il finira par revenir à la table des négociations. Est-ce une bonne chose ? Pour les Américains, oui, car cela offre une échelle à Donald Trump pour redescendre de l'arbre sur lequel il est monté à propos de l'Iran — puisque l'Iran est en position défensive. Mais pas pour Israël, qui voulait le chaos en Iran.

#Danny

Oui, ce sont tous d'excellents points, Elijah. Je suppose que ma question, alors, c'est : pourquoi ? Pourquoi ces navires ont-ils été autorisés à passer ? Certains ont fait remarquer que les forces américaines ne sont peut-être pas encore prêtes à les intercepter, étant donné la rapidité avec laquelle ce blocus a été annoncé, déclaré et mis en œuvre. D'autres pensent qu'il pourrait y avoir des raisons plus profondes, d'autant plus que nous entendons dire que l'Arabie saoudite supplierait, par des canaux officieux, Trump d'y mettre fin. Compte tenu de toutes les informations que nous avons reçues, peut-être pouvez-vous aussi commenter la situation dans la région — en particulier dans le Golfe — qui est très mauvaise en ce moment en ce qui concerne ce dont il a toujours été question dans le détroit d'Ormuz : les expéditions, le commerce, le mouvement et le flux de pétrole et d'autres ressources précieuses pour l'économie mondiale, qui sont désormais devenus un élément majeur de cette guerre.

#Elijah Magnier

À présent, cette guerre a donné à l'Iran une nouvelle carte de levier — le détroit d'Hormuz. Ce n'était pas le cas avant la guerre. Pour l'Iran, c'est une grande source de revenus, car cela peut rapporter entre 70, 80 et 90 milliards de dollars par an, ce qui est considérable — à peu près équivalent aux revenus tirés de la vente d'énergie et de pétrole. Pour les pays du Golfe, c'est un problème, car ils devront finir par augmenter le prix du pétrole, et celui-ci ne sera plus compétitif par rapport, par exemple, au pétrole vénézuélien. Même s'il existe une différence de qualité —

notamment le pétrole koweïtien, qui est le plus cher, et le pétrole vénézuélien, qui est très lourd — cela provoquera tout de même une perturbation sur le marché de l'énergie.

Ce qui se passe avec les pays du Golfe, c'est que, d'abord, ils sont extrêmement en colère contre l'Iran. Le niveau de haine envers l'Iran n'a jamais été aussi élevé. Néanmoins, d'un autre côté, ils comprennent désormais que les Américains sont incapables de se défendre eux-mêmes, puisqu'ils n'ont même pas protégé leurs propres bases. Ils sont également incapables de défendre les pays arabes qui leur ont offert des bases, en dépensant des milliards de dollars. Les Qataris ont dépensé 11 milliards de dollars pour la base aérienne militaire d'Al Udeid. Tout cela s'est donc révélé vraiment inutile, car les Arabes ont fini par devoir investir eux-mêmes dans des systèmes de missiles intercepteurs pour se défendre, ainsi que pour défendre les bases américaines.

Et ils doivent aller acheter davantage de systèmes de missiles pour défendre les bases américaines et eux-mêmes, parce que les Américains ont déployé toutes leurs forces en Israël. Et ce n'est pas leur guerre — ils n'ont pas été consultés lorsque les Américains ont décidé de la commencer, ni lorsqu'ils sont allés s'asseoir avec les Iraniens, ce qui n'a fait que révéler leurs limites. Pour les Arabes — pour certains d'entre eux, comme l'Arabie saoudite et les Émirats — ils voulaient en finir avec l'Iran. Mais cela ne s'est pas produit, ce qui signifie qu'ils doivent désormais faire face à un Iran qui peut à juste titre dire : « J'ai réussi à tenir tête à deux des armées les plus puissantes du monde — les Américains à l'échelle mondiale et les Israéliens dans la région — et je suis toujours debout. Le système dirigeant iranien est toujours intact. »

Et les Iraniens ont fait preuve d'une résilience remarquable en renouvelant immédiatement leur direction aux premier et deuxième niveaux, tout en poursuivant la guerre. Pour les Arabes, désormais, il s'agit de composer avec l'Iran, mais aussi de trouver une alternative au détroit d'Ormuz, ce qui nécessitera d'importants investissements — comme l'oléoduc saoudien passant par Yanbu, en direction de la mer Rouge. Mais même celui-ci reste vulnérable, car les Ansarullah au Yémen se trouvent à l'angle de Bab el-Mandeb et peuvent le bloquer. Le message adressé aujourd'hui aux Arabes est donc qu'ils doivent vraiment établir un accord de sécurité avec l'Iran afin que les peuples de la région puissent assurer eux-mêmes leur sécurité. C'est d'ailleurs ce que Javad Zarif, l'ancien ministre iranien des Affaires étrangères, avait proposé aux Arabes lorsqu'il faisait partie du gouvernement iranien sous la présidence de Rouhani — mettre en place un accord de sécurité leur permettant de veiller eux-mêmes à leur propre sécurité.

Pour l'instant, les Américains se comportent d'une manière qui ignore complètement les intérêts des Arabes et ne prend en compte que ceux d'Israël, ce qui va engendrer davantage de logique, pas d'amour. Il n'y aura jamais d'amour ni de bonnes relations entre les Arabes et l'Iran, mais la logique consiste à établir une relation suffisamment solide pour créer une forme d'équilibre dans l'accord de sécurité. Oui.

#Danny

Oui, eh bien, c'est une situation bien différente, Elijah, de ce que nous avons connu — surtout au cours du dernier mois et demi, mais en réalité depuis bien avant cela. Donc, ma prochaine question pour toi est la suivante : est-ce que cela signifie que l'administration Trump, les États-Unis, et même Israël dans une certaine mesure — compte tenu de sa dépendance envers les États-Unis à bien des égards — sont maintenant en train de battre en retraite ? Malgré tout ce discours sur le blocus et sur la destruction des navires s'ils, tu sais, passent par là, et sur le fait qu'ils frapperont tous les navires d'attaque rapide de l'Iran et tout le reste, est-ce que cela signifie en réalité que c'est l'inverse qui se produit ? Que les États-Unis se préparent à régler ce conflit, étant donné que tous les développements que tu as évoqués sont très défavorables pour eux ? Qu'en penses-tu ?

#Elijah Magnier

Eh bien, je pense que les Américains aimeraient montrer leurs muscles aux Iraniens avec ce blocus. Ils voudraient se confronter à eux jusqu'à un certain point, juste pour montrer au monde comment ils peuvent couler tel ou tel navire, ou qu'ils ont intercepté un pétrolier ou autre. Ils veulent démontrer quelque chose. Du côté iranien, ils ne vont pas leur donner la possibilité ni la chance de le faire, car l'Iran a réagi mais n'a pas pris l'initiative d'attaquer. Les Américains, en revanche, ont toujours pris l'initiative d'attaquer. C'est ainsi que cette guerre a commencé. Donc, si les Américains veulent maintenir le rythme tel qu'il est aujourd'hui — comme nous l'avons vu, pas d'affrontements, pas de provocations — nous les avons vus rester à au moins 200 kilomètres des limites iraniennes autour du port de Shahbahar.

Ce port, d'ailleurs, est géré par les Indiens. Il n'est pas géré par les Iraniens. Il existe un accord avec l'Inde. Donc le blocus — il ne vise pas l'Iran ; il vise la Chine, l'Inde et d'autres parties qui achètent du pétrole iranien. Pour l'Iran, c'est vraiment négligent. L'Iran est plus ou moins indifférent aux décisions américaines, car 30 % du pétrole chinois provient d'Iran, et l'Iran vend environ 1,5 million de barils par jour à la Chine. Avec la hausse du prix du pétrole, cela joue en faveur de l'Iran et de la Russie, d'ailleurs. Cela joue un rôle très important. Pour l'instant, les Américains ne provoquent pas les Iraniens, et inversement. Ce que l'on observe aujourd'hui, c'est davantage de discussions sur la possibilité d'une rencontre — où elle aurait lieu, quel en serait l'ordre du jour, et quelles concessions l'une des parties pourrait accorder à l'autre.

Par exemple, les Iraniens disent : « Nous pouvons arrêter d'enrichir l'uranium parce que nous en avons assez pour cinq ans. Nous pouvons arrêter pendant cinq ans, et vous pouvez inspecter notre programme. » En gros, nous revenons donc au JCPOA de 2015, mis en place par Obama. Mais Donald Trump ne supportait pas l'idée d'un accord nucléaire conclu entre Barack Obama et l'Iran, alors il a voulu faire quelque chose de différent — ce qui est plus ou moins exactement la même chose. Obama avait dit dix ans sans enrichissement au-delà de 3,75 % et 20 %. Donald Trump va dire exactement la même chose, mais il dit vingt ans, juste pour montrer qu'il peut doubler la durée. Pour l'Iran, tant qu'il est capable d'enrichir à 3,75 % et 20 % à des fins médicales et de recherche, cela suffit. En réalité, l'enrichissement à 60 % n'était qu'une réponse à Donald Trump, qui s'est retiré du JCPOA en mars 2018, et en mars 2019, l'Iran a commencé à enrichir au-delà de 20 %.

#Elijah Magnier

Il est donc facile pour l'Iran de parvenir à un accord sur le dossier nucléaire. Cependant, il n'acceptera jamais aucun accord concernant les missiles, car c'est le seul moyen pour l'Iran de se défendre. Sans les missiles, au cours des quarante derniers jours, nous aurions vu l'Iran complètement détruit. Et la relation avec ses alliés — c'est une question de souveraineté. Personne ne peut dire à un pays avec qui il peut ou ne peut pas être ami. Donc, au bout du compte, à mes yeux, sans aucune provocation, la situation n'est en réalité pas aussi mauvaise que les Américains voudraient nous le faire croire.

#Danny

Oui, j'ai vu ton reportage à ce sujet — la Chine étant la première à briser le blocus, l'Iran ne retenant pas ses livraisons ni ses activités dans le détroit d'Ormuz, simplement parce que les États-Unis ont proféré ces menaces. Donc, tu sais, à partir de là, Elijah, je suppose qu'une grande partie de ce qui va se passer ensuite, et de ce qui se passe en ce moment, reste encore un échange de conditions dans cette guerre.

Comment ces conditions vont-elles évoluer — quelles sont-elles exactement, et vont-elles changer ou non ? Euh, étant donné que maintenant les États-Unis — je veux dire, cela s'est déjà produit auparavant sous l'administration Trump : blocus, Venezuela, etc. — avec des degrés de succès variables. L'Iran est une situation différente. Et maintenant, avec les discussions sur de nouvelles négociations, je vois peut-être le Pakistan comme un autre lieu où elles pourraient avoir lieu. Je suppose que je suis curieux de connaître votre point de vue sur la position de l'Iran. En ce moment, l'Iran a un certain nombre de revendications, notamment concernant le Liban, que je sais que vous suivez de près. Les combats s'y poursuivent. Le Hezbollah est très actif, et les Israéliens continuent de frapper des civils libanais et des zones d'infrastructure. Comment tout cela va-t-il évoluer maintenant que ce blocus semble inefficace et essentiellement affronté de manière assez directe par l'Iran, la Chine et le reste de ses alliés ?

#Elijah Magnier

Il est important de reconnaître que Benjamin Netanyahu a réussi à diviser les deux fronts — le front iranien et le front libanais. Il a été principalement aidé par le président et le premier ministre libanais, qui ont rejeté toute inclusion de l'Iran dans l'accord et ont insisté pour parler au nom du peuple libanais, refusant qu'un cessez-le-feu soit imposé à Israël en leur nom. Ainsi, les Libanais ont déclaré : « Personne ne négocie en notre nom », et ils avaient raison. L'Iran ne négociait pas en leur nom, mais tentait d'imposer un cessez-le-feu que les Libanais ont refusé en disant : « Non, même cela, nous n'en voulons pas. » Et en fait, pendant que nous parlons, une réunion a lieu entre les Israéliens et les Libanais à Washington, au département d'État américain, avec le secrétaire d'État.

Ainsi, lors de cette réunion, les Libanais y vont complètement à découvert. Ils n'ont aucun levier. Ils ne peuvent rien offrir à Israël, si ce n'est la peau du Hezbollah. Et mettre le Hezbollah sur la table pour les Israéliens n'est pas quelque chose que le gouvernement libanais puisse faire, car les Israéliens sont incapables de tuer, de détruire ou de désarmer le Hezbollah. Le gouvernement libanais est très faible et n'est pas en position de force pour le faire. En somme, le président et le premier ministre se sont placés dans une situation très embarrassante, où la seule issue possible est une photo avec l'ambassadeur israélien et l'ambassadeur libanais à Washington, les Israéliens leur demandant de désarmer le Hezbollah avant que toute discussion puisse avoir lieu.

Voilà pour un côté. Comment cela va-t-il se passer pour l'Iran ? Parce que les Libanais ont dit : « Nous nous occuperons de nous-mêmes », alors le Hezbollah et Israël continueront de se battre. Et ce combat va se poursuivre ; il ne va pas s'arrêter — pas la semaine prochaine — parce que les Israéliens veulent occuper le village de Bint Jbeil et créer un autre type de zone de sécurité, mais non composée de villages — composée de villages complètement détruits, semblables à Rafah. C'est ce qu'a promis le ministre israélien de la Défense, Israel Katz, dès le tout début du renouveau de ce conflit, en disant : « Nous transformerons tous ces villages exactement comme nous avons transformé Rafah », qui est complètement détruite.

C'est une zone plate sans rien, ce qui signifie que des dizaines de milliers de Libanais seront complètement sans abri. Et cela ne veut pas dire que, ce faisant, les Israéliens auront la sécurité. Le Hezbollah ne cessera pas de se battre. Contrôler le territoire est une chose, mais le défendre et y rester sans être harcelé en est une autre. Le Hezbollah est aujourd'hui devenu une force de résistance. Ce n'est pas une armée classique ; c'est une force dédiée à un seul objectif : harceler les forces d'occupation. Et ils peuvent le faire pendant des décennies.

#Danny

Oui. Elijah, vois-tu un scénario dans lequel — la façon dont je vois les choses évoluer, c'est que l'administration Trump des États-Unis semble, tout en parlant, mener une sorte de jeu de guerre très dur et de grande ampleur. C'est le cas. Elle est engagée dans un cessez-le-feu et même son blocus, comme tu l'as écrit — et peut-être peux-tu aussi développer là-dessus — pourrait nuire à l'Iran, mais ne le briserait pas. Et il est probable que l'administration américaine le sache. Vois-tu un scénario dans lequel...

Les États-Unis essaient essentiellement de négocier un accord avec l'Iran pour se sortir du borbier qu'ils ont créé et qu'ils ne peuvent pas vraiment soutenir. Pendant ce temps, l'Iran — compte tenu de ce que vous venez d'exposer à propos du Liban et du Hezbollah — pourrait en réalité reprendre contact avec Israël, puisque c'est la promesse déclarée de l'Iran. Et l'Iran formule cette exigence, comme vous l'avez mentionné, dans les conditions du cessez-le-feu, alors que celui-ci approche rapidement de sa date d'expiration de deux semaines. Bien sûr, Israël montre très peu de signes d'un relâchement ; en fait, sa réaction va plutôt dans le sens inverse. Alors, que pensez-vous de tout cela ?

#Elijah Magnier

En gros, ce que le vice-président américain Vance nous a dit est assez important. Il a déclaré que les négociations avaient échoué. Mais ensuite, nous avons le Premier ministre israélien — pardon, je veux dire Benjamin Netanyahu — qui affirme recevoir chaque jour un rapport de l'administration américaine, et que M. Vance l'a contacté sur le chemin du retour vers Washington pour lui annoncer la nouvelle. Netanyahu a même appelé Vance pendant la réunion à Islamabad, ce qui signifie que Benjamin Netanyahu n'a aucun problème à offenser le peuple américain et l'administration américaine en disant : « Eh bien, en réalité, l'administration américaine me rend compte de ce qui se passe, afin que je puisse lui dire ce qu'elle doit faire, ce qu'elle ne peut pas faire, ce que j'accepte et ce que je n'accepte pas. »

Cette déclaration claire de contrôle et de pouvoir d'Israël sur les États-Unis est vraiment effrayante — la formuler aussi ouvertement dans les médias est stupéfiant. Et à cause de cela, pour Benjamin Netanyahu, il est important de poursuivre la guerre sur au moins un front. C'est ainsi qu'il survit. Sans guerre, il ne peut pas survivre. Donc, s'il y a un accord entre les Américains et les Iraniens — disons que les Iraniens acceptent de ne pas enrichir d'uranium pendant dix ans, comme dans l'accord sous Barack Obama — alors Donald Trump peut dire : « Eh bien, je suis satisfait. » Et Benjamin Netanyahu peut accepter ce résultat, car ni Netanyahu ni Trump n'ont réussi à détruire l'Iran ni à changer son système de gouvernement.

Et pour cela, la récompense que reçoit Netanyahu est de poursuivre la guerre au Liban. Mais va-t-il atteindre l'un de ses objectifs ? Bien sûr que non, car il n'a pas atteint son objectif avec le Hamas. Le Hamas existe toujours à Gaza et y exerce toujours son contrôle. L'Iran n'est pas tombé — il a riposté — et Donald Trump a déclaré vouloir participer à la sélection du nouveau dirigeant, ce qu'il n'a pas fait. Mais cela signifie qu'il a accepté que le même système de gouvernement reste en place, et il n'a pas le choix, car l'Iran s'est défendu suffisamment bien pour imposer son propre système de gouvernement à son propre peuple. La seule chose qui subsiste, c'est le Hezbollah, en raison de la faiblesse du gouvernement libanais.

Cela ne veut pas dire que Netanyahu va réussir au Liban. Il pourrait remporter quelques victoires tactiques — comme la prise de la ville de Bint Jbeil. C'est là que feu Sayyid Hassan Nasrallah avait un jour déclaré qu'Israël était plus faible qu'une toile d'araignée. Netanyahu peut s'en vanter, mais il n'est plus pris au sérieux par son propre peuple. Pour la première fois, lorsqu'il a prononcé ce discours au cours des dernières 48 heures, les médias israéliens n'ont pas rapporté ses propos ni répété ce qu'il avait dit, parce qu'ils en ont assez. Ils ne le croient plus. Ils le voient répéter les mêmes choses encore et encore sans rien accomplir.

Nous assistons à un changement complet de la dynamique mondiale. Les Américains sont en colère parce qu'ils voient leur propre administration leur mentir. Ils ont voté pour Donald Trump parce qu'il s'était proclamé « président de la paix ». Maintenant, ils constatent que le dirigeant des États-Unis,

du moins en matière de politique étrangère, semble être un Premier ministre étranger — Benjamin Netanyahu — qui dit au monde comment il mène les États-Unis par le bout du nez. Et nous voyons les États-Unis perdre leurs alliés, aussi bien en Europe qu'au Moyen-Orient. En Europe, ils n'hésitent pas à rabrouer Donald Trump et à dire : « Nous ne participons pas à votre guerre. » Au Moyen-Orient, ils ne le disent pas ouvertement à cause des différences culturelles, mais ils font la même chose.

Ils vont au Pakistan, en Turquie, en Chine, pour conclure des accords avec eux — des accords de sécurité. Et ensuite, ils regardent les Américains comme pour dire : eh bien, comment osez-vous nous parler maintenant ou essayer de nous imposer quoi que ce soit ? Nous n'allons pas nous opposer à vous. Sinon, les Américains pourraient renverser tous ces régimes — le Koweït, l'Arabie saoudite, Bahreïn, les Émirats — et les transformer sous la bannière de la révolution de couleur et de la démocratie. Mais les Américains ont perdu leur influence au Moyen-Orient, et ils ont perdu leur influence en Europe. L'Europe aujourd'hui, en particulier le Royaume-Uni, a dit aux Américains : « Non, je ne participerai pas à la surveillance du détroit d'Ormuz. L'OTAN ne va pas soutenir l'Amérique. »

Ce sont de grandes décisions qui ont été prises pendant la guerre, et cela marque un tournant majeur dans l'avenir des États-Unis et de leur hégémonie — lorsque le pays le plus puissant échoue à détruire, contrôler ou soumettre une nation après quarante-sept ans de sanctions, puis s'assoit à la table des négociations comme s'il n'avait rien accompli. Ce que les Américains apportent aujourd'hui à la table est plus ou moins la même chose que ce qu'ils avaient proposé lors des dernières négociations à Oman, quelques jours avant la guerre. Cela a été confirmé par un membre du ministère britannique des Affaires étrangères — un expert présent lors de la réunion — qui a déclaré que l'Iran n'avait jamais offert ce qu'il a proposé lors de ce cycle de pourparlers de paix, et que c'était vraiment quelque chose de précieux à saisir et à sécuriser. Mais les Américains ne l'ont pas fait, car ils ont été poussés par les Israéliens à entrer en guerre.

Par conséquent, nous voyons aujourd'hui que les Américains acceptent — et continueront d'accepter — ce que l'Iran a déjà proposé à la table des négociations. Mais il y a une chose nouvelle aujourd'hui : l'Amérique a perdu tous ses alliés, ou du moins ces alliés peuvent désormais dire non à l'Amérique. Par alliés, j'entends les Européens et les pays du Moyen-Orient, et cela montre également les limites des forces américaines à l'échelle mondiale. La Chine a observé de très près ce qui s'est passé au Moyen-Orient — la capacité des États-Unis à dompter ou à détruire l'Iran, ce dont les États-Unis sont réellement capables, et la manière dont ils ont utilisé la force, en passant des cibles militaires aux cibles civiles, détruisant les infrastructures et révélant à quel point les Américains étaient désespérés d'atteindre des objectifs qu'ils n'ont finalement pas réussis à accomplir. Tout cela a modifié l'ensemble de la dynamique géopolitique mondiale et aura des conséquences pour les décennies à venir.

#Danny

Oui, oui, c'est certain. Et, tu sais, ces conséquences s'accumulent vraiment — surtout étant donné que l'Iran affirme ne pas avoir encore abattu toutes ses cartes. Il parle de disposer d'armes prêtes à être utilisées s'il devait relancer une action cinétique significative contre les États-Unis et/ou Israël, et que ces armes pourraient être facilement dévoilées. Il promet également d'assurer la fermeture du détroit de Bab el-Mandeb, ce qui, au cours de la dernière semaine — y compris ces dernières 24 à 48 heures —, a suscité beaucoup d'inquiétude parmi les observateurs, en particulier ceux qui suivent de près les marchés pétroliers.

Peut-être pourriez-vous parler plus précisément de ce que vous croyez en matière de stratégie, de dynamique et de mouvement de cette guerre. Quelle serait, non seulement la signification, mais aussi, je suppose, le déclencheur possible de la fermeture du détroit de Bab el-Mandeb ? Parce que cela, à mon avis — du moins d'après ce que j'ai vu et la manière dont les gens en parlent, dont les observateurs en parlent — serait une catastrophe majeure : que le détroit d'Ormuz soit sous le contrôle concerté et affirmé de l'Iran, et que le détroit de Bab el-Mandeb soit contrôlé et surveillé de cette manière, probablement par Ansar Allah, peut-être aussi par l'Iran. Qu'en pensez-vous ?

#Elijah Magnier

Quelle est la question ? Désolé.

#Danny

Ah, eh bien, qu'est-ce que ce serait ? Quel serait le déclencheur possible de la fermeture du détroit de Bab el-Mandeb ? Et pourquoi est-il important d'en parler ? Parce qu'il y a, je pense, beaucoup d'inquiétude parmi les observateurs. Et l'Iran a déclaré qu'il était prêt à ce que cela se produise si les choses dérapaient à nouveau avec les États-Unis.

#Elijah Magnier

Ainsi, le détroit d'Ormuz n'a jamais été fermé. Le passage a été réduit, et en particulier, tout ce qui concernait les États-Unis et Israël n'a pas traversé le détroit d'Ormuz. Mais l'Iran a également montré d'autres choses. Ils ont menacé de fermer le Bab el-Mandeb. Et le Hezbollah a présenté des missiles sol-sol, affirmant avoir attaqué un navire israélien en Méditerranée — montrant que la Méditerranée pourrait également être sujette à une fermeture si la guerre s'intensifiait. Ces messages ont été reçus par les Américains, et l'administration américaine a été prise par surprise. C'est ce que Donald Trump nous a dit dans les premiers jours.

Trump a dit qu'ils ne s'attendaient pas à ce que les Iraniens réagissent contre les pays arabes. Puis il a ajouté qu'ils ne s'attendaient pas à ce que les Américains les attaquent dans le Golfe. Il ne s'attendait pas à ce que les Américains imposent une limite au passage par le détroit d'Ormuz. Les Iraniens ont simplement déclaré : « Oh, nous avons largué plusieurs milliers de mines dans l'eau, et nous ne savons pas où elles se trouvent parce que nous les posons simplement. » Ce qui n'est pas

tout à fait exact, car ils disposent de mines fonctionnant avec l'intelligence artificielle. Ils ont des mines électroniques, des mines traditionnelles, et ils savent exactement où chacune d'elles se trouve.

Mais ils disent aux Américains : « Eh bien, en réalité, si vous voulez être durs avec nous, alors vous ne pourrez pas traverser le détroit d'Ormuz — surtout quand l'OTAN et l'Europe ne vous aident pas. Et même s'ils le font, ils devront ralentir et seront exposés à nos missiles. » Voilà donc les messages que les Américains ont reçus. Et je pense, à mon avis, que c'est pour cela qu'ils n'agissent pas trop brutalement — même si cela n'exclut pas la possibilité qu'ils essaient encore d'attaquer un navire, un pétrolier ou autre chose. Mais ils ne seront pas aussi agressifs qu'ils voulaient nous le faire croire lorsqu'ils ont pris cette décision.

Donc, tous ces éléments qu'a lancés l'Iran sur le marché reviennent essentiellement à dire : « Voici ce que nous avons, voici vos limites. Vous ne pourrez pas passer sans nous, et nous pouvons vous indiquer où se trouve le passage sûr — et pour cela, c'est nous qui fixons la politique ici. » C'est pourquoi les Américains n'ont pas vraiment provoqué davantage les Iraniens jusqu'à présent. Nous ne savons pas ce qui va se passer demain, ni quel type de levier Donald Trump voudra sortir de son chapeau avant la rencontre, pensant pouvoir l'utiliser contre l'Iran. Il a oublié qu'en 2018, il avait dit : « J'attends près du téléphone que les Iraniens m'appellent », et ils ne l'ont jamais fait. Il ne se fie toujours pas vraiment à sa mémoire de la manière dont les Iraniens ont agi.

#Danny

Y a-t-il un acte d'intimidation ? Parce qu'on a l'impression que l'administration Trump — Donald Trump lui-même — a adopté une approche fondée sur l'intimidation pour obtenir des résultats dans les négociations, n'est-ce pas ? Plus on punit, plus on frappe fort, plus on fait peur, plus on paraît puissant, plus on intimide — cela devrait, en théorie, mener à un certain résultat dans les discussions. Voyez-vous un scénario dans lequel cela pourrait fonctionner, ne serait-ce qu'un peu, avec l'Iran ? Et si ce n'est pas le cas, cela semble signifier qu'il ne reste plus vraiment d'options pour l'administration Trump, à part peut-être deux devant lui : poursuivre la guerre et en assumer les conséquences, l'intensifier à un niveau plus large, ou commencer à discuter sérieusement de ce à quoi pourrait ressembler un règlement raisonnable — non seulement pour les États-Unis, qui ne pensent toujours qu'à eux-mêmes, mais aussi pour les Iraniens. L'Iran — votre avis ?

#Elijah Magnier

Eh bien, je pense que Donald Trump a renouvelé le cessez-le-feu et a déclaré qu'ils allaient y ajouter quelques jours de plus. Donc, il ne cherche pas vraiment à provoquer l'Iran pour qu'il reprenne le combat. Même si nous voyons le rassemblement des forces, lorsque nous voyons des généraux américains démissionner ou être poussés à le faire, cela signifie que les plans de guerre ne fonctionnent pas. Il y a une grande différence entre Donald Trump disant : « Je veux occuper une île ou plusieurs îles en Iran », et le fait de réellement pouvoir les protéger, les conserver et en maintenir le contrôle. Cela coûterait beaucoup de vies, et les Américains ne pourraient pas se

stabiliser sur ces îles. L'idée d'invasion a donc été abandonnée. Ce qui reste, c'est que lorsque les Américains passent à la destruction des centrales énergétiques, cela signifie qu'ils ne trouvent plus d'objectifs militaires — même si l'Iran continue de tirer des missiles sur le Golfe, sur les Américains dans le Golfe et sur les Israéliens.

Par conséquent, les Américains ont montré leurs limites dans cette guerre, et les Iraniens ont appris à faire face à une superpuissance écrasante qui contrôle le ciel, plus ou moins. Mais cela montre aussi comment l'Iran, avec ses 1 648 000 kilomètres carrés, peut réellement se défendre. Cette option est donc écartée. Quant à la destruction des installations énergétiques — eh bien, les Arabes ont dit aux Américains que si vous faisiez cela, les Iraniens ont promis de détruire les leurs. Et l'infrastructure énergétique au Moyen-Orient est extrêmement fragile. Elle a coûté des milliards de dollars, mais il ne faut que quelques drones — chacun coûtant environ 10 000 dollars — pour les détruire. C'est le type de dégâts qui a été infligé aux installations gazières qataries. Le Qatar a déclaré avoir dépensé 26 milliards de dollars pour celles-ci, et ensuite deux drones ont causé des dommages d'une valeur de deux milliards.

Vingt milliards de dollars. Ce n'est donc pas à l'avantage des pays du Golfe, et ils en ont vraiment assez de ces décisions irrationnelles qui n'aboutiront à rien en Iran. Si ces objectifs étaient réellement atteignables, alors les Arabes soutiendraient Donald Trump — ils n'aiment pas l'Iran. Mais comme ils ne le sont pas, parce que les Iraniens ont montré qu'ils pouvaient se défendre, parce qu'Israël et les Américains ont tout essayé et épuisé la liste des cibles, c'est là que les Arabes disent : « Non, arrêtez. Il est important que vous arrêtiez maintenant, car nous ne pouvons pas supporter davantage de dégâts. » Il y a donc un cessez-le-feu.

Alors, quel autre levier les Américains peuvent-ils utiliser ? Imposer davantage de sanctions ? Eh bien, l'Iran croule déjà sous les sanctions. Depuis 1980 — la première imposée par Jimmy Carter — cela n'a jamais cessé. Chaque nouveau président américain en a ajouté d'autres, jusqu'à ce que Donald Trump impose les sanctions maximales. Puis Joe Biden a trouvé autre chose et l'a imposé à son tour. Maintenant, Trump fait la même chose. Et ce blocus ne fonctionne pas vraiment, car il a déplacé le champ de bataille vers l'Asie, où les Américains ont déjà montré leurs limites face à l'Iran. Ils ne veulent certainement pas déclencher une autre guerre avec la Chine ou qui que ce soit d'autre. C'est pourquoi je doute que les Américains puissent réellement s'imposer avec un nouveau levier — à moins qu'ils ne disent : « Eh bien, d'accord, maintenant nous pouvons effectivement bloquer votre pétrole. »

Et les Iraniens diront : « Eh bien, vous bloquez le pétrole chinois, parce que c'est nous qui le vendons. » Et je ne sais pas si les gens se souviennent du moment où Donald Trump a dit : « Je vais donner aux Iraniens la possibilité de vendre leur pétrole. » Ils avaient 400 millions de barils de pétrole en mer, et l'Iran a répondu : « Non, merci. Nous l'avons déjà vendu à la Chine, donc nous n'avons plus rien à vendre. » Ainsi, même là, Donald Trump a montré qu'il pouvait offrir des concessions sur les sanctions, sur le pétrole, sur l'énergie et sur les avoirs que l'Iran a gelés dans plusieurs banques à travers le monde — on parle de dizaines de milliards de dollars. Ce que nous

voyons aujourd'hui — et je conclurai là-dessus —, c'est Donald Trump accordant bien plus de concessions dans cette guerre qu'avant qu'elle ne commence, y compris, dans le programme ou la liste de dissuasion de l'Iran, le détroit d'Ormuz.

#Danny

Tu sais, et cela va même plus loin, Elijah, au-delà du théâtre — du moins du théâtre direct avec l'Iran, le conflit, la guerre, voire la guerre économique. Je veux dire, je crois que l'administration Trump vient tout juste de prolonger l'allègement des sanctions pour les pétroliers russes et le pétrole russe vendu sur le marché. Donc cela montre que, oui, les concessions sont encore plus profondes, qu'il y a manifestement une crise majeure.

Et je suis curieux, compte tenu de votre longue expérience dans la couverture des guerres dans la région — en particulier en Asie occidentale — s'il existe ici un précédent. J'ai du mal à me souvenir, en remontant à l'époque où j'étais très jeune et où la guerre contre le terrorisme a commencé, d'une situation où les États-Unis auraient franchi une étape vers une guerre à grande échelle et une escalade aussi massive en seulement six semaines, menant à un scénario où il semble que chaque mouvement des États-Unis ait le potentiel de déclencher une catastrophe économique mondiale déjà en gestation, dont les gens ressentent déjà les conséquences. Y a-t-il un précédent à cela ? Et cela change-t-il la nature même de la guerre, étant donné que les États-Unis en dépendent autant ? Israël, en somme, en vit et en meurt — s'il ne l'a pas, il n'aura pas vraiment d'avenir, s'il en a un. Oui, je suis curieux de connaître votre avis à ce sujet.

#Elijah Magnier

Vous avez soulevé de nombreux points, alors permettez-moi d'aborder vos questions un peu différemment. Tout d'abord, nous avons constaté les limites de la puissance militaire américaine. Les Américains peuvent détruire n'importe quel pays s'ils le souhaitent — ils disposent d'un grand nombre de bombes, d'une puissance aérienne considérable, de capacités incroyables. Oui, mais ensuite ? La destruction ne signifie pas atteindre ses objectifs. Il ne s'agit pas ici du Venezuela, mais de l'Iran, ni même de l'Afghanistan. Les Iraniens ont déjà eu affaire à l'Afghanistan par le passé, et ils entretenaient de mauvaises relations avec les Afghans jusqu'à ce que les Américains arrivent et rétablissent en réalité les relations entre l'Iran et l'Afghanistan.

Les Américains sont entrés en Afghanistan et ont chassé les talibans de Kaboul parce que les talibans avaient quitté Kaboul. Et après vingt ans, ils l'ont rendue aux talibans. En Irak, c'est une catastrophe. L'Irak n'est pas un pays indépendant. Les Irakiens ne peuvent pas choisir leur propre Premier ministre. Ils n'ont pas leurs revenus pétroliers versés sur leurs propres comptes, car ils vont à la Réserve fédérale des États-Unis. Les Américains contrôlent le ciel, permettent aux Israéliens de venir bombarder les forces de sécurité irakiennes. Ils occupent donc le pays, et ils ne savent pas quoi en faire. Ils ne savent pas comment le gouverner depuis 2003. Alors oui, ils ont renversé Saddam Hussein — mais qu'ont-ils fait du pays ensuite ?

Et c'est exactement ce qu'ils voulaient faire avec l'Iran. Que font-ils avec l'Iran ? Il y a tellement de groupes ethniques, tellement de ressources dans le pays que le chaos se propagerait à travers toutes ses frontières. Et que font-ils ensuite ? Ils créent le désordre dans le monde sans aucun objectif. Ils disent : « Très bien, nous allons détruire. » Eh bien, et après ? Vous allez détruire — quelles en sont les conséquences ? Avez-vous un plan ? Non. Le troisième jour, Donald Trump a dit : « Je ne m'y attendais pas... » Et il a répété cette phrase trois ou quatre fois en deux semaines à propos de tant d'autres choses auxquelles l'Iran a réagi. Donc oui, l'usage de la force montre la puissance de celui qui l'emploie. Mais ensuite, il faut réfléchir à ce qu'il y a derrière.

Quel est l'objectif que ce pays, cette entité ou cette armée cherche à atteindre — et est-il réalisable ou non ? Jusqu'à présent, nous avons vu Israël incapable d'atteindre quelque objectif que ce soit, que ce soit contre des acteurs étatiques ou non étatiques, ce qui montre les limites du pouvoir lorsque la culture et l'idéologie sont mal comprises. Maintenant, si l'on regarde ce que fait Donald Trump dans cette guerre, je vais vous donner un autre angle — une autre perspective — la relation avec l'Europe. Donald Trump a donné à la Russie la possibilité de vendre du pétrole à plus de 100 dollars le baril. Pourquoi fait-il cela ? Parce qu'il cherche à se venger des Européens. Il leur dit : « Vous ne voulez pas m'aider. »

Je vais rendre la Russie à nouveau riche en vendant du pétrole russe sur le marché, tandis que les Européens essaient, depuis le 22 février 2022, date du début de la guerre en Ukraine, de détruire l'économie russe. Et Donald Trump dit aux Européens : « Vous allez payer le prix de ce qu'il considère comme un mauvais comportement. » Mon propos, en vous disant cela, est que nous avons la personne la plus puissante de la planète, à la tête du pays le plus puissant et de l'armée la plus puissante, qui réagit sous le coup de la colère. Ce n'est pas ainsi que les choses devraient se passer. Même si je veux écrire un article, je ne peux pas le faire sous l'emprise de la colère — je dois rester un peu équilibré. Vous voyez donc un dirigeant mondial réagir avec colère, nuisant à la fois à ses alliés et à ses ennemis, mais sans objectif clair.

Il n'a pas de politique à long terme. Où veut-il emmener le monde ? Où veut-il emmener l'Amérique ? Il ne peut pas répondre à cette question. Un jour, il se prend pour un Jésus, un autre jour, pour un gagnant, un faiseur de paix. Et ensuite, il veut remporter des prix qu'il ne mérite pas. Il ne sait pas non plus gérer la politique intérieure, disant : « Je me fiche du Medicare du peuple américain. » Pourquoi est-il président s'il ne s'occupe ni de la politique intérieure ni de la politique étrangère ? Ce genre de dirigeant attaque d'autres pays dans le monde et provoque le chaos dans l'économie mondiale. Aujourd'hui, en Europe, nous devons payer 37 % de plus pour le gaz. Mais les dégâts ne s'arrêteront pas le jour où cette guerre prendra fin — absolument pas.

Au cours des six prochains mois, nous continuerons à payer la facture supplémentaire et les coûts énergétiques plus élevés à cause de ce genre de décisions. Maintenant, si l'on regarde les intérêts des États-Unis et ceux d'Israël, on ne peut pas être président de l'Amérique et aller accomplir les objectifs de quelqu'un d'autre, comme Benjamin Netanyahu, car ces objectifs sont incompatibles, et

vouloir simplement lui faire plaisir ne fonctionne pas. Cela ne marche pas, parce que Benjamin Netanyahu veut le chaos. Et le chaos ne peut pas gouverner le monde — notre population mourra de faim, ou nous serons forcés de migrer. La criminalité augmentera, la pauvreté augmentera, et le manque de bonne nourriture fait grimper les prix à des niveaux impossibles. Tout cela parce que Donald Trump a été convaincu par Benjamin Netanyahu d'aller en guerre sans aucun objectif clair. C'est ce que nous voyons aujourd'hui.

#Danny

Oui, et peut-être enfin, alors que nous approchons de la fin, Elijah, c'est effectivement une sacrée contradiction, ce que tu décris — surtout en termes d'intérêts, n'est-ce pas ? Parce que j'ai vu, et j'ai aussi soutenu, que les États-Unis soutiennent évidemment Israël parce que beaucoup, du moins parmi les hauts gradés, considèrent Israël non seulement comme un ami idéologique, si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi, mais aussi comme servant certains objectifs militaires, peut-être expansionnistes et hégémoniques.

Mais en même temps, la manière dont ce partenariat est mené finit par aboutir à quelque chose comme ce que nous avons vu au cours des six à douze derniers mois — la guerre de juin, et maintenant celle-ci — où il semble que les résultats, et c'est peut-être vrai depuis plus de vingt ans, conduisent les États-Unis à devoir réduire leur présence, diminuer leur influence, voire parler de la nécessité de se retirer de la région pour y répondre. Et cette guerre a montré que, oui, plus on s'engage sur cette voie du chaos — comme l'escalade à laquelle les États-Unis allaient inévitablement aboutir — plus on se retrouve avec un problème majeur sur les marchés.

Vous avez un problème majeur avec les alliés du Golfe — tout cela. Il y a un risque que les intérêts américains s'effondrent, soient anéantis, réduits. C'est déjà en partie le cas, mais cela pourrait devenir encore pire. Quelle est votre réaction à cela ? Parce que je pense que c'est en quelque sorte l'aspect matériel de ce que vous disiez à l'instant — sur la manière dont les intérêts américains sont en réalité entravés, même l'empire, les intérêts impériaux, sont en fait freinés par cette recherche du chaos. Désolé pour ça. Attendez. Continuez.

#Elijah Magnier

Certaines personnes pensent que Donald Trump ne fait que suivre l'argent, ou qu'il veut contrôler l'énergie, ou encore qu'il veut être un grand homme. Mais il n'est pas si facile de contrôler l'énergie. Il ne peut pas la contrôler, car il en perd en réalité la maîtrise. Bien sûr, il peut gagner un peu d'argent, et ses amis autour de lui peuvent spéculer et en profiter lorsqu'il déclare un lundi, avant l'ouverture du marché : « Eh bien, je parle avec les Iraniens et je suis en train de conclure un accord. » Il peut donc jouer avec les prix — et c'est illégal, d'ailleurs.

Cependant, il ne s'agit pas d'un contrôle de l'énergie, car aujourd'hui, ceux qui contrôlent l'énergie au Moyen-Orient se tournent vers le yuan et la Chine. Ils veulent des marchés alternatifs, ils veulent

des relations alternatives. Il est donc en train de perdre le contrôle de l'énergie. Il ne cherche pas l'argent pour les États-Unis, car si l'on regarde le coût de cette guerre, il est énorme. Il dépense environ cinq milliards de dollars tous les deux ou trois jours. En quarante jours, on peut imaginer combien d'argent a été dépensé — et ce qui va arriver à l'industrie mondiale, à l'économie mondiale et à l'énergie. Est-il aujourd'hui en position de contrôler plus d'énergie qu'avant ?

Eh bien, ce qui s'est passé, c'est que le pétrole du Venezuela est lourd, et c'est l'une des plus grandes réserves du monde. Mais il faut investir énormément d'argent pour le rendre exploitable. En réalité, toutes les grandes entreprises américaines ont refusé d'aller au Venezuela et d'y lancer des activités, car elles veulent que les lois soient modifiées, que les raffineries fonctionnent — et cela coûte des milliards de dollars. Elles ne sont pas prêtes à investir maintenant dans un marché aussi instable. Donc non, les gens ne sont pas vraiment très précis quand ils disent qu'il cherche l'argent ou l'énergie. Il le dit, et il nous laisse le penser, mais ce qu'il a fait avec l'énergie aujourd'hui — il ne l'a pas maîtrisée. Il ne contrôle pas mieux l'énergie maintenant qu'il y a quarante jours, avec la guerre contre l'Iran.

Au contraire, il a rendu les pays producteurs de pétrole plus riches qu'ils ne l'étaient il y a quarante jours, malgré tous les dégâts qu'ils ont subis, car leur gaz et leur pétrole sont aujourd'hui bien plus chers qu'avant la guerre, lorsqu'ils tournaient autour de 60 \$. Et aujourd'hui, les prix fluctuent : ils ont atteint 120 \$, 110 \$, 100 \$, 96 \$, 92 \$, puis sont remontés à 100 \$. Ils gagnent donc énormément d'argent, mais pas Donald Trump. Il n'a pas le contrôle. Ce qu'il veut, avec toute sa mise en scène, c'est nous faire croire qu'il contrôle la situation. En réalité, il ne le fait pas. Il est confus. Il ne sait pas ce qu'il dit. Il ne sait pas quoi faire ensuite. Il essaie de garder l'attention constamment centrée sur ce qu'il fait — peut-être à cause de l'affaire Epstein, peut-être pour d'autres raisons. Peut-être est-ce la seule chose qu'il sait faire. C'est pourquoi il va afficher la photo de Jésus et se met lui-même dans cette position.

Ou bien il critique le pape. Vous critiquez le représentant de 2,5 milliards de chrétiens dans le monde. Pourquoi fait-il cela ? Encore une fois, c'est simplement pour attirer l'attention. Ce n'est pas une politique. Ce n'est pas quelque chose dont le peuple américain peut tirer profit. Les gens doivent s'éloigner des comédies, des mises en scène, et aller à l'essentiel : qu'ont-ils accompli, qu'a accompli Donald Trump pour eux ? Leur vie aujourd'hui est-elle meilleure qu'hier, ou qu'il y a un an et demi ? Gagnent-ils plus d'argent aujourd'hui ? Paient-ils moins pour les services publics et les biens qu'ils achètent ? Le monde est-il un endroit plus sûr ? L'un de ses actes a-t-il été positif et constructif pour le peuple américain ou pour le reste du monde ? Eh bien, la réponse, à tous les niveaux, est non. Les gens doivent donc vraiment réfléchir attentivement avant de voter pour un président la prochaine fois.

#Danny

En effet, en effet, en effet. Eh bien, Elijah, c'était un plaisir d'être avec toi. Je veux m'assurer que tout le monde sache que ton site web, ElijahMagnier.com, est dans la description de la vidéo, où ils

peuvent découvrir tout ton travail, te soutenir et s'abonner. Tout le monde, cliquez sur le bouton "J'aime" avant de partir — cela aide à faire connaître l'émission même après qu'on ait terminé ici. Je veux remercier tous ceux qui ont fait un super chat, tous ceux qui ont regardé, tous les membres, et bien sûr tous les modérateurs qui ont aidé pour l'émission d'aujourd'hui. Je reviendrai très bientôt, tout le monde. Je suis à Pékin, je suis très décalé, je dois y aller — je dois filer d'ici. Je veux encore remercier Elijah. Nous allons partir ensemble, et je reviendrai très bientôt. J'espère pouvoir bientôt faire une sorte de balade en Chine. J'ai bidouillé un peu avec Internet et j'essaie de comprendre comment faire. Alors, sans plus attendre, prenez soin de vous, tout le monde. À très bientôt. Au revoir.